Hugo Bel

Paysage scénique #1, Sucre massé, verres dépolis, 100x340x15 cm, exposition au FRAC Occitanie Montpellier, 2020.

Présentation

Mon travail de sculpteur a très vite été marqué par une succession d'expériences qui se croisaient et s'enrichissaient naturellement.

À l'atelier, je teste les matériaux pour aboutir à des formes fines, de l'ordre d'une membrane, d'une surface sensible qui réagit et respire avec son environnement. La surface de mes installations est comme une peau, faisant écho à notre épiderme, notre premier filtre en contact avec l'extérieur.

Je me suis rapidement confronté aux phénomènes inhérents aux matériaux. Il m'a fallu accepter leurs transformations et leur propre temporalité dans mes recherches. Accepter le caractère impermanent de la matière, est une manière pour moi de mimer le mouvement qui régit la vie sur Terre.

Les différentes recherches sont le résultat d'une co-fabrication avec la matière prise dans des systèmes de fabrication qui laissent place au hasard. C'est un travail d'intuition et d'observation, un va-et-vient entre une direction que j'entreprends et des formes qui apparaissent. Les processus de fabrication me sont tout aussi importants que la forme finale. J'utilise beaucoup l'empreinte dans mon travail. La base de chaque expérience vient du réel, je n'invente pas la forme, mais des moyens pour qu'elle se forme elle-même.

Laisser l'aléatoire entrer dans la construction d'une sculpture, c'est me donner la possibilité d'accueillir un langage universel, qui nous englobe et nous dépasse. Je souhaite faire écho aux images de notre inconscient collectif. Je les appelle les « images-pont », capables de tisser des liens entre les époques et les êtres. Une forme m'attire lorsqu'elle n'est pas seulement devant nous, mais qu'elle convoque et propose autre chose à l'extérieur d'elle-même.

Utiliser du mobilier domestique ou objets usuel est une manière pour moi de partir du quotidien, du tangible et d'amener par la déformation ou l'augmentation des formes, le regard vers un autre possible, vers un imaginaire proche.

Le travail *in situ* me permet de renforcer le rapport que l'on a au présent, à l'ici et maintenant et au site qui accueille la forme. Avant de commencer un travail, je dois me renseigner sur l'histoire du lieu, rencontrer ses habitants et découvrir les histoires populaires qui l'habitent.
Je propose aux visiteurs une rencontre avec un lieu, une sculpture, une histoire. Souvent, c'est le visiteur qui complète la scène et la fait vivre.

LES SCULPTURES D'HUGO BEL

C'est décourageant le sable. Rien n'y pousse. Tout s'y efface.
James Joyce[1].
L'homme écrit sur le sable. Moi ça me convient bien ainsi ;
l'effacement ne me contrarie pas ; à marée descendante, je recommence.
Jean Dubuffet[2]

Parler d'écriture dans le sable quand on veut évoquer le travail d'Hugo Bel me semble d'une criante évidence. J'ai découvert son travail lors de son exposition à la Galerie du Haut-Pavé, en 2019. Il y présentait, entre autres pièces, *Stalker*, une structure réalisée *in situ* en sucre et en sciure de bois. Son titre renvoie au film du même nom, 1979, d'Andreï Tarkovski dans lequel un guide – un *stalker*, *harceleur* ou *traqueur*[3] ? – tente de conduire deux explorateurs vers une chambre inaccessible, au milieu d'une zone périlleuse, changeante et déliquescente, dont les règles échappent à la logique usuelle. Chez Hugo Bel, la chambre est devenue, par synecdoque particularisante, un lit. Ce lit à barreaux, d'un modèle désuet des années 1950, était réalisé en sucre et en sciure de bois, avec le même soin que celui apporté pour la fonte d'une bronze à la cire perdue, si ce n'est que la cire était, dans ce cas, remplacée par de la sciure et le bronze par du sucre : un *sucre à la sciure perdue*, pourrait-on dire… Outre le caractère dérisoire de dépenser un tel effort pour un résultat d'emblée condamné à une rapide et inexorable destruction, j'avais été frappé par les qualités

---

[1] "Hopeless thing sand. Nothing grows in it." in *Ulysses*, 1920.

[2] In *Prospectus aux amateurs de tout genre*, 1946.

[3] Le verbe anglais *to stalk* dénote tout un spectre de significations. Dans sa forme intransitive, il signifie le fait de progresser d'un pas raide, d'arpenter… Il évoque, pour moi, avant toute autre chose, les vers de Thomas Hardy de la première strophe de son *In Time of "The Breaking of Nations"* écrite en 1915, en pleine Première Guerre Mondiale :

Only a man harrowing clods
In a slow silent walk
With an old horse that stumbles and nods
Half asleep as they stalk.
Juste un homme hersant des mottes de terre
Dans une marche lente et silencieuse
Avec un vieux cheval qui trébuche et hoche la tête
À moitié endormis, avançant d'un pas raide.

Je retrouve cette atmosphère de nostalgie simultanément universelle et humainement dérisoire dans les travaux d'Hugo Bel.

Continuer la lecture

Paysage mental

Paysage mental, plâtre naturel, pigment noir, 284x360x250 cm, 2021

«Paysage Mental» est une installation *in situ* spécialement pensée pour la cour centrale du Castelet, ancienne prison Saint-Michel (Toulouse). Elle représente un espace, délimité par une paroi ondulante aux dégradés de gris. Cet espace de 9 m² équivaut à la surface au sol d'une cellule de prison, meubles compris. La paroi, constituée d'une superposition de colombins de plâtre naturellement teintés, est à voir comme un espace de projection, traduisant les pensées d'un individu incarcéré. Ses pensées, ses doutes, ses angoisses, tout ce flot de sentiments mêlés et puissants, se dessine alors sur les murs de la cellule, épousant l'espace et le mobilier.

J'ai volontairement choisi des meubles domestiques, pour étendre la question de l'enfermement aux différentes époques et lieux que nous occupons. Et comment chaque individu réussit à dessiner un avenir, malgré les murs qui nous entourent.

Les Paysages mentaux sont nés de cette réflexion sur la notion d'enfermement. Cette série s'est ensuite déplacée, je me suis intéressé à l'espace d'un objet, délimité par son contour.
La paroi de plâtre suit le périmètre de l'objet, qui devient le socle de la sculpture, l'enfermant dans son propre espace.

Ce sont des objets usuels qui ont été investis et utilisés par des êtres vivants. La paroi constituée de strates, matérialise la mémoire de l'objet en lien avec un usage et des usagers, au regard de la société actuelle..

Paysage mental, *Le sommeil de la raison engendre des monstres.*

Paysage mental, *Le sommeil de la raison engendre des monstres.*
Lit en métal, plâtre, pigment, 190 x 300 x 140 cm, 2024.

Installation *in situ* réalisée pour le Vallon du Villaret.
Le titre de l'installation est le titre d'une gravure de Francisco de Goya de la série « Les Caprices ».

Paysage mental

Paysage mental, fauteuil, plâtre, pigment noir, 160x42x50cm, 2024, collection privée.

Paysage mental

« Paysage mental », habitacle de tracteur, plâtre, pigment noir, 288x150x160 cm, 2023.

Installation *in situ* réalisée pendant ma résidence en milieu agricole avec la Maison des Arts Georges et Claude Pompidou et la Coopérative Agricole des Fermes de Figeac. Celle-ci fut réalisée dans le sous-bois de la ferme Bardouly.

Cette installation in situ fait partie de la série « Paysage mental » initiée en 2021.
Une paroi ondulante, créée par une superposition de colombins de plâtre, vient délimiter et enfermer des objets usuels qui furent investis et habités par des êtres humains. Celle-ci est à voir comme une chimère qui matérialise le vécu de l'objet, sa mémoire en lien avec un usage et des usagers, au regard de la société actuelle.

Je pense cette paroi comme étant constituée d'un seul fil faisant le tour de l'objet. Ce chemin circulaire nous ramène à la notion de frise, celle qui délimite une architecture et souligne le caractère cyclique du temps. Cependant et paradoxalement, cette chimère nous met à distance de l'objet, celui-ci semble enfermé dans une autre temporalité.

Paysage scénique, Le Banquet

Paysage scénique, Le Banquet, Sucre, plâtre, mobilier, 300x700x150 cm, mai 2022.

Cette installation *in situ* a été réalisée en plâtre naturel. Au centre de la table, un corps en sucre a été déposé puis recouvert d'un maillage de colombins de plâtre. Le corps, qui a été réalisé grâce à un moule obtenu à partir d'un modèle vivant, va fondre progressivement tout au long de l'exposition, convoquant alors les insectes au festin. Cette installation rend hommage aux cycles de la vie et à l'impermanence.

« Le Banquet » fait partie de la série des « Paysages scéniques », dans laquelle j'appréhende l'espace comme une scène. Les colombins de plâtre sont semblables à un micro-organisme qui aurait quitté l'espace de la table pour venir conquérir au sol, un nouveau territoire et délimiter un nouvel espace. Le visiteur est maintenu à l'extérieur, il se retrouve spectateur d'une scène qui va évoluer tout au long de l'exposition.
Installation réalisée en mai 2022, à l'Abbaye de l'Escaladieu.

Paysage scénique, Le Banquet, Sucre, plâtre, mobilier, 300x700x150 cm, mai 2022.

Paysage scénique #1

Paysage scénique #1, sucre massé, verres dépolis, filasse, tournesols secs, ficelles, verre soufflé, 2020.

Exposition « Post_Production 2020 » au Frac Occitanie Montpellier , sur une invitation d'Emmanuel Latreille.

Cette installation *in situ* a été pensée comme un décor de théâtre, dans lequel différents plans se répondent proposant une histoire et une nouvelle déambulation dans le lieu. Le visiteur est invité à pénétrer dans cet espace et y prendre part.

Le premier plan représente le moulage d'une grille en fer forgé tirée en sucre, avec incrustations de verres dépolis. 100x340x15 cm. Le second plan représente une plaque de sucre de 99 kg suspendue par quatre ficelles, prisent directement dans la masse du sucre. Neuf tournesols secs sont incrustés dans la matière. 230x260x2 cm.
Entre ces deux plans à droite, sur une étagère au mur, est présenté un verre soufflé blanc opaline translucide, 20x15x14 cm.

Paysage scénique #1, sucre massé, verres dépolis, 100x340x15 cm, 2020.

Tandem

« Tandem », sucre massé, pigment noir, 161x80x61 cm, 2023.

Sculpture réalisée grâce à un moule en argile recouvrant entièrement les corps de deux modèles vivants. Cette couche d'argile a enregistré les empreintes et mouvements de leurs deux corps enlacés tout au long du moulage. Une fois les modèles sortis du moule puis le sucre versé pour obtenir le plein de cette forme en creux, il en résulte une sculpture qui révèle un temps condensé du moment vécu par les deux modèles.

Ces deux corps enlacés m'ont permis de me libérer en partie du volume d'un corps et de sa représentation, pour former une masse compacte, proche d'une construction minérale. Je souhaitais réunir deux corps sous un même voile, cette union était pour moi une façon de créer des corps solidaire et avec le processus de fabrication combler le vide entre eux et ainsi proposer une nouvelle écriture.

Ici, la pigmentation noire du sucre m'a permis de rajouter de la profondeur, du volume à la sculpture.
Je souhaitais mêler différentes temporalités dans ce monolithe : les différentes strates grisâtres font écho aux différentes coulées de sucre donc au temps de réalisation de la sculpture, les traces et empreintes des corps au moment vécu par les deux modèles et enfin une convocation d'un temps géologique plus étalé amené par le caractère minéral et cristallin du matériau.

Sculpture réalisée pour une exposition personnelle à l'ancienne maison consulaire de la ville de Mende, en novembre 2023.

Images-pont, 1

Images-pont #1, sucre, pigment noir, branches de charme, moto Bécane, 290x160x140 cm, 2023.

Sculpture réalisée pendant ma résidence en milieu agricole avec la Maison des Arts Georges et Claude Pompidou et la Coopérative Agricole des Fermes de Figeac.

Cette recherche a été nourrie par des notions philosophiques empruntées à Bruno Latour : son concept « d'objet hybride » et ses notions de « vivant » et « non-vivant ». Le territoire agraire et les objets glanés pendant ce temps de résidence se sont mêlés à ces recherches et ont pris part à mes sculptures, conjuguant mes problématiques de travail avec ce territoire.

Celle-ci a été pensée comme un assemblage d'objets : objet du « vivant » et du « non-vivant ». Le corps en sucre était là pour lier ces notions, je souhaitais qu'elles se fondent ou s'interpénètrent, essayant de créer un objet « hybride ». Bruno Latour fait également écho aux notions philosophiques de Giorgio Agamben, parlant de zôê et de bios. La zôê étant « la nature nue » (les branches de charme) et le bios, les éléments découlant de la société créée par l'Homme (la moto bécane). Je souhaitais que ces trois éléments fusionnent et également dépouiller le corps du bios, qu'il devienne autant végétal que minéral.

En effet, dans mon travail je cherche des moyens pour que les formes se forment elles-mêmes, je cherche les accidents : créés pendant le processus de création et produits par les caractéristiques des matériaux, leurs phénomènes. Le matériau sucre accompagne la transformation de la sculpture dans le temps. Il appuie l'idée d'impermanence chère à mes recherches.

À l'heure actuelle, l'eau en excès dans le sucre continue de couler. Il est en train de se créer des stalagmites et des stalactites, symbole d'un temps géologique qui se matérialise sous nos yeux.

Le corps a été moulé à partir d'un modèle vivant grâce à de l'argile crue, une fois le modèle sorti du moule, celui-ci s'est affaissé et a donc altéré la prise d'empreinte initiale et le sucre liquide est venu à son tour créer des manques et des irrégularités dans le moule (bulles, poches d'air…).
De plus, le sucre a été teinté de pigment noir, c'est mon premier corps traité de cette manière. Il se fond alors avec la couleur de la moto bécane et épouse les courbes des branches grisâtres. Ce corps noir est gâté, comme le sucre gâte les dents, comme un cancer, une gangrène qui nous ronge de l'intérieur.
Cette sculpture est la volonté d'une union mais également un positionnement face à l'absurdité et la violence de notre époque dite «Anthropocentrée». C'est une vision sombre ou une réconciliation possible d'un après la chute, de corps fossilisés, composés de strates. Ces corps ne naissent plus du ventre d'une femme, mais sont enfantés par la Terre. Ce sont des corps qui ont pris racines, incapables de gravir les montagnes, ils observent et acceptent leur place.

Cette sculpture a donné lieu au début d'une série que j'ai nommé les « Images-pont ». Après avoir longtemps parlé de la « survivance des images », (terme né des recherches d'Aby Warburg) dans mon travail. J'ai cherché un terme plus proche de mes intuitions sur la capacité qu'ont les images (générées par une œuvre d'art) à convoquer d'autres images appartenant à notre inconscient collectif, nous reliant les uns les autres depuis le début de l'humanité. L'idée d' « Images-pont » était alors, selon moi, toute trouvée et adéquate à mon intuition de base quant à la force et la vivacité des images.

Nuages noirs

Série de bas-reliefs réalisés en plâtre et charbon.

Comment sortir du cadre stricte d'une feuille pour aller vers l'espace ?
Pendant mes études, c'est en questionnent la surface de la toile que je me suis dirigé vers la sculpture puis vers l'installation.

Sur la peau de ces bas-reliefs on perçoit la trace en creux d'une feuille de papier qui a gondolé au contact du plâtre humide. Celle-ci a été retirée, mais a laissé son empreinte sur le support en plâtre.

Le plâtre est aléatoirement ajouré. Ces trous noirs rivalisent avec le noir du charbon. Optiquement ils semblent venir devant alors qu'ils sont au-dedans du tableau.

Le charbon fait écho à l'histoire du dessin depuis les premiers tracés.
Il s'échappe de l'espace de la feuille pour venir conquérir l'espace tout autour.

« Nuage noir », plâtre, charbon, 136 x 88 cm , 2022, © Loïc Madec.

Hugo BEL
né en 1990
Vit et travaille en Normandie

contact@hugobel.fr
www.hugobel.fr
0676797174

n° MDA : B802470
n° Siret : 821 981 396 00038

● Installations permanente :

– 2024 : «Paysage mental, Le sommeil de la raison engendre des monstres», Vallon du Villaret.
– 2023 : «Paysage Mental, Tank à lait», Installation in situ au GAEC d'Escaumels, Viazac 46332.
– 2023 : «Paysage Mental», Installation in situ dans le sous-bois de la ferme Bardouly, Assier 46009.
– 2020 : «Promenons-nous dans les bois», Festival des Bords de Vire, Tessy-sur-Vire 50592.
– 2018 : «Gangue», Chemin de La Roche, Surba 09400.

● Expositions personnelles :

– 2024 : Galerie 20.21e, Granville.
– 2024 : «Paysage mental», à la galerie « Bitume », Avranches.
– 2023 : «Images-pont» à L'Ancienne Maison Consulaire de Mende.
- 2023 : «Espace intime», Centre d'art de Mourenx.
– 2022 : Galerie Lou Carter, Paris 3ème.
– 2021 : «Paysage scénique #3», Galerie du philosophe, Carla-Bayle.
– 2021 : Galerie «Le Confort des Étranges», Toulouse.
– 2021 : «Paysage mental», Le Castelet de la prison Saint-Michel, Toulouse.
– 2019 : «Le merveilleux est dans le quotidien», Galerie du Haut-Pavé, Paris.
– 2018 : «La Danse du cœur», Galerie du Tableau, Marseille.
– 2018 : «Le Choix du Printemps», L'Adresse du Printemps de Septembre, Toulouse.
– 2017 : «Rafale à Blanc», Galerie Licence III, Perpignan.

● Expositions collectives :

– 2024 : «Libérations», Cancan galerie, Percy-en-Normandie.
– 2023 : «Rêvoirs», 25 ème Biennale d'Art contemporain, Sélestat.
– 2023 : Cancan galerie, Villedieu-les-Poêles.
– 2022 : «Canal Royal» au CRAC, Sète.
– 2022 : «Arts Éphémères», Étang de l'Olivier, Istres
– 2022 : «Le Banquet», Abbaye de l'Escaladieu
– 2021 : «MacParis», Paris 11ème
– 2021 : «Sculto», Logroño, Espagne
– 2021 : «De rendez-vous en rendez-vous», Galerie du Haut-Pavé, Paris
– 2021 : «Métazoaire», Arts Éphémères, Marseille
– 2020 : «Lux fugit sicut umbra», Post-Production, Frac Occitanie Montpellier
– 2020 : «Les origines du verre», Château de Taurines, Aveyron
– 2019 : « Le presque Rien », CIAM la Fabrique, Toulouse
– 2019 : « 10 ans d'utopie », Abbaye-aux-Dames, Caen
– 2019 : « Ukronie #2 », Jardin Botanique, Toulouse
– 2019 : « Le confort des étranges », Hôtel de Bagis, Toulouse
– 2019 : «56V10», Usine Utopik, Tessy-Sur-Vire, Normandie
– 2018 : «Ondes de la terre», Penta-di-Casinca, Haute-Corse

– 2018 : «Ukronie», Jardin botanique, Toulouse
– 2017 : «Basse résolution», La Mèche, Toulouse
– 2017 : «Watergame #5», jardin du Pavillon de Vendôme, Aix-en-Provence
– 2017 : «AEND #5», Lieu-Commun, Toulouse
– 2017 : «AEND #1», espace III de Croix Baragnon, Toulouse
– 2016 : «Bleu-bleu», Le Printemps de Septembre, Lieu-Commun, (Toulouse)

● Résidences :

– 2023 : Résidence avec la Maison des arts Georges et Claude Pompidou de Cajarc et la Coopérative Agricole des Fermes de Figeac.
– 2023 : Résidence de recherche sur les îles de la Madeleine, Québec.
– 2019 : "Un verre de montre ; deux cristaux", Penta-Di-Casinca, Haute-Corse.
– 2018 : «Jardin d'Hiver», Usine Utopik, Tessy-Sur-Vire.

● Prix, Bourses :

– 2022 : Prix Georges Coulon, décerné par l'Académie des Beaux-Arts, Institut de France.
– 2022 : Aide individuel à la création, DRAC Occitanie.
– 2020 : Post-production 2020, FRAC Occitanie Montpellier.

● Workshops/Conférences :

- 2024 : Workshop avec le Lycée Agricole La Vinadie, Figeac.
- 2023 : Conférence au Cégep de la Gaspésie et des Îles, Québec.
- 2023 : Ateliers avec la maison des jeunes du Havre-Aubert, Québec.
- 2022 : Conférence à La Fabrique, Université Jean-Jaures de Toulouse.
- 2018 : Workshop avec le Lycée en Forêt et le centre d'art Les Tanneries, Amilly.
- 2018 : Atelier avec les enfants du collègue Raymond Queneau, Tessy Bocage, Normandie.

● Publications:

– 2024 : » Le passeur d'art », Revue Argument n°9, p 52-62.
- 2022 : Parcours des Arts n°71, p.27
- 2021 : Sculto, IV Feria international de escultura, p.37
Mac Paris, cahier d'automne p.5
Presque Rien, CIAM La Fabrique, p.54/55
La Collection, BC Toulouse, p 2/3
- 2020 : Parcours Art et Environnement n°5, p.10/11
- 2019 : 10 ans d'utopie, Usine Utopik, 2009>2019, p.79
- 2016 : Aend, p7/8/9
Bleu Bleu, festival Le Printemps de septembre, p.21

● Formation :

- 2016 : Diplômé du DNSEP ART aux Beaux-Arts de la ville de Toulouse, ISDAT
- 2015 : Erasmus à Mainz (Allemagne) 6 mois
- 2014 : Diplômé du DNAP ART aux Beaux-Arts de Toulouse